

Les phares de la Coubre, éternelles victimes de l'érosion

Willy PETIT

Notre rivage est sans cesse bouleversé, grignoté par l'érosion marine. L'ensemble des côtes est concerné, mais certains secteurs maritimes sont plus sensibles que d'autres au recul du trait de côte. La Charente Maritime est particulièrement affectée par ce phénomène, et de manière globale, toute la zone côtière située du sortir de l'embouchure de l'estuaire de la Gironde à l'île d'Oléron.

Dans cette zone est un endroit où, depuis les temps reculés, les dangers d'y naviguer ont nécessité un signalement : il s'agit de « La Coubre », zone située sur la commune de La Tremblade.

Dés le 17^e siècle y est installée une balise porte-feu. Signal peu efficace, mais très utile aux navires très nombreux fréquentant l'estuaire.

Mais cette balise pouvait être aisément confondue par les navigateurs avec les feux des « naufrageurs » allumés de nuit sur la côte par ces pilleurs d'épaves. Des contre-feux étaient allumés sur les dunes afin de brouiller la route des navires et de les amener à se briser sur le rivage avant de les piller.

Afin d'améliorer la sécurité maritime, un premier phare en bois est ensuite allumé en 1860. De ce phare, peu de documents subsistent ; seule une illustration sur carte postale ci-dessous a pu être retrouvée.

D'une hauteur de 30 mètres son feu porte à 14 miles (environ 25 kilomètres).

De mauvaise qualité, seule carte postale représentant conjointement le phare en bois de 1860 et le phare en pierres allumé en 1895



Ce phare en bois, provisoire, avait la possibilité d'être déplacé suivant les mouvements du littoral.

Mais l'érosion a eu raison de cette balise, et en 1892, démarre la construction d'un phare en béton, construit à 1,5 km du rivage.

Après 3 ans de travaux, le phare est allumé en 1895.

Les ingénieurs hydrographes pensaient que la dune s'était stabilisée. Mais après 12 années du travail érosif acharné, les courants et marées auront raison de cette majestueuse construction puisque le 05 mai 1907 le phare s'écroule, la base rognée par les déferlantes.

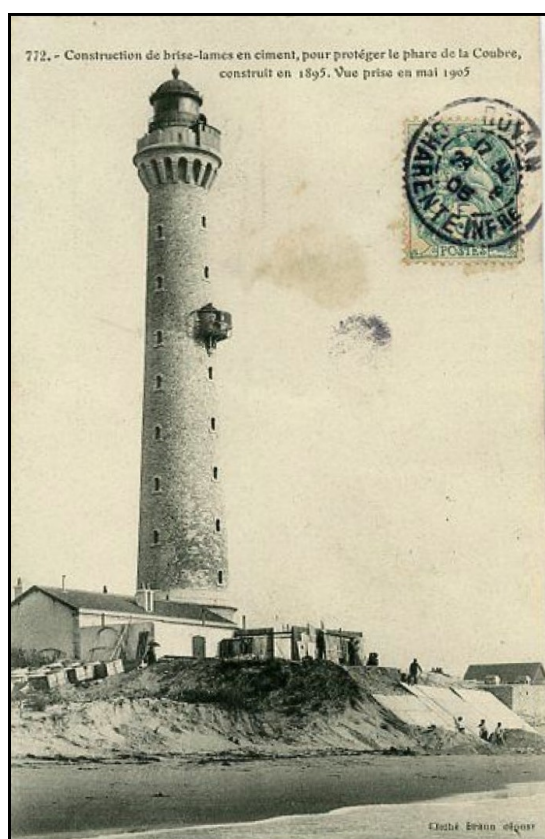
De nombreuses prises de vues représentées sur cartes postales nous restent de ce tragique épisode.



Nous sommes en mai 1905 :

L'érosion a fait son chemin, disparu l'emplacement pourtant lointain de la balise en bois, le rivage borde maintenant les bâtiments de Service du phare. (carte illustrée d'un cliché Braun)

De nombreux travaux ont pourtant été entrepris afin de ralentir l'effet des flots ; un brise-lames a en ciment est mis en place au pied du phare pour le protéger comme le montre un cliché de 1905, mais rien n'y fera...



Les ouvriers sont à l'ouvrage : la construction du brise-lames en ciment afin de protéger le phare ; ultime solution, mais rien n'arrêtera l'érosion (carte illustrée d'un cliché Braun pris en mai 1905)

Vue prise peu de temps avant l'effondrement du phare de 1895 :

Les bâtiments ont été absorbés par la force des éléments, la dune rongée.

La base du phare érigé sur pilotis de bois apparaît nettement.

Pressentant la fin prochaine du phare, événement de grande importance dans la région, les visiteurs affluent de toutes parts.

Ces cartes postales, très évocatrices de la grave situation qu'engendre l'érosion inéluctable du littoral en démontrent aussi la surprenante rapidité.





Vue de détail des pilotis enfoncés dans la dune afin de soutenir le poids de la structure de pierre et d'en maintenir l'équilibre.

*Le pilotis, toujours en place, ressemblent à des dents déchaussées ...
(carte illustrée d'un cliché Braun)*

Le 21 mai 1907 survient l'éboulement. A force d'être minée par la mer, la base du phare finit par céder et la tour de pierre s'écroule.



Les photographes immortalisent les lieux et de nombreux clichés sont édités sur cartes postales.

Ce qu'il reste du phare de la Coubre peu de temps après son éboulement : le travail de sape a eu raison des étais de bois ; son socle est incliné en direction du large, sa tour n'est plus qu'une longue langue de pierres étalée sur le sable (cliché Braun)

Ruines de l'ancienne tour du phare de la Coubre : le socle de l'édifice (cliché Braun)



Les effets destructeurs des flots ont séparé le socle en deux parties et aplani le sol sablonneux.

*L'arrière plan laisse deviner l'érosion de la côte, tout relief a déjà disparu sur plusieurs dizaines de mètres...
(cliché Braun)*

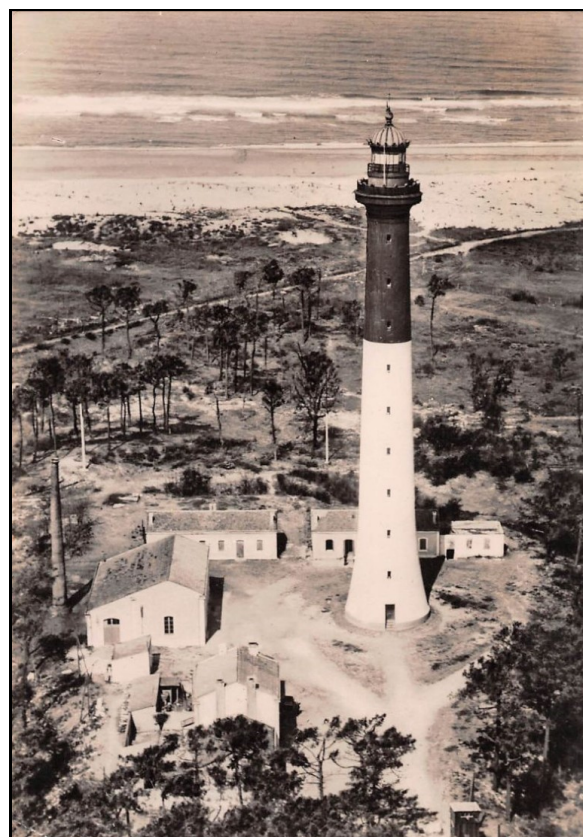
Les ingénieurs avaient enfin admis que rien ne pouvait résister à l'effet dévastateur des eaux. L'éboulement de mai 1907 étant prévisible, un projet de construction d'un nouveau phare sur la pointe de la Coubre voit le jour dès 1904.

Alors situé à 1,5 kilomètre du trait de côte, d'une hauteur de 70 mètres au-dessus de la mer, le phare est allumé en 1905.

Ce phare dit « d'atterrissage » au nord de l'estuaire de la Gironde a une portée est de 28 miles marins (environ 52 kilomètres).



Construction du nouveau phare de la Coubre en ciment armé (vue prise en 1905)
Cliché Braun



Le nouveau phare et ses bâtiments de Service.
Le trait de côte n'est déjà plus à 1500 m



Magnifique vue du nouveau phare de la Coubre et de ses structures annexes
(carte éditions GABY)

Le phare de la Coubre signale, avec le phare de Cordouan, l'entrée de l'estuaire de la Gironde. Au milieu du fût, un feu secondaire (rouge clignotant), surnommé « barbette », visible à 23 km signale le « Banc de la Mauvaise » qu'il faut éviter et indique le repère babord (gauche), de couleur rouge, de l'estuaire.

Chaque phare a sa propre identité lumineuse. La nuit, pour les identifier, on utilise ce que l'on appelle des éclats.

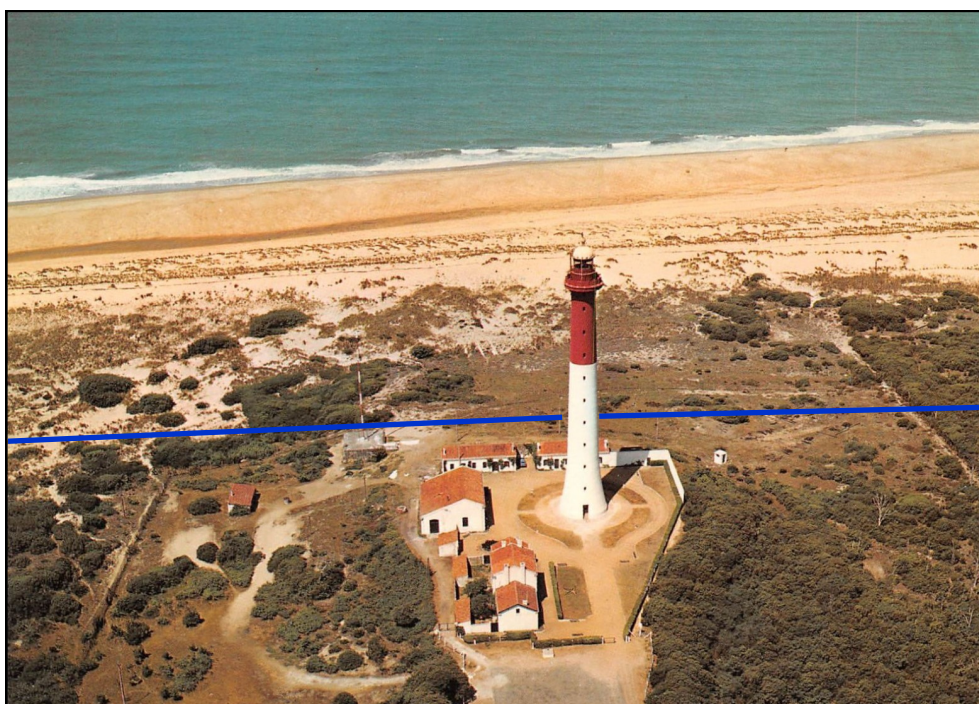
Au phare de la Coubre, la lentille tourne et le faisceau lumineux fait 2 éclats toutes les 10 secondes.

L'érosion marine poursuit encore aujourd'hui son œuvre dévastatrice. Le nouveau phare de la Coubre n'est plus qu'à quelques dizaines de mètres du trait de côte.

La dune, rempart naturel entre les flots et le « barachois » (zone située en contre-bas intérieur de la dune) ne cesse de se modifier. Son épaisseur s'amoindrit sous l'effet du travail de sape des marées, et elle se déplace vers l'intérieur des terres lors de chaque coup de vent violent.

Entre 2023 et 2024, la dune protégeant le phare a reculé d'une vingtaine de mètres. La fréquentation régulière des lieux suffit à le constater. La végétation de pins et yeuses située en contre bas est progressivement recouverte de sable, sans espoir de retour... Et d'ici quelques décennies, le trait de côte s'y trouvera. Rien n'arrêtera ce phénomène naturel, seule la main de l'homme permettra peut-être de le ralentir.

*Emplacement du
pied de la dune
été 2024*



Cette carte postale malheureusement non datée permet d'apprécier le peu de distance subsistant entre le trait de côte et le phare.

Aujourd'hui, sous l'effet incessant des éléments naturels (océan et vents), le pied de la dune protégeant le phare de la Coubre se trouve à l'emplacement du trait bleu.

Les bâtiments du fond sont menacés et ont dû être désaffectés

Imaginez cet ouvrage érigé en 1905 à 1500 mètres du trait de côte, et entouré de multiples chemins menant au rivage.

Aujourd'hui, tout cet environnement disparaît, ne reste que le phare, majestueux, qui, comme son prédécesseur, subira l'assaut des flots et devra être reconstruit.

Avec lui disparaîtront d'autres structures situées tout au long de la « côte sauvage », des campings, des restaurants, peut-être des habitations, et aussi une partie de la forêt de la Coubre.